

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Brasil-Les-elections-du-bien-contre-le-mal>

Brasil : Les élections du « bien » contre le « mal ».

- Les Cousins - Brésil -

Date de mise en ligne : dimanche 23 octobre 2022

Description :

Il est difficile de croire qu'un homme politique présentant autant de faiblesses morales que Jair Bolsonaro puisse être le candidat du « bien » contre le « mal » lors des élections présidentielles du 30 octobre (...) Andy Robinson

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Il est difficile de croire qu'un homme politique présentant autant de faiblesses morales que Jair Bolsonaro puisse être le candidat du « bien » contre le « mal » lors des élections présidentielles du 30 octobre.

Mais, conseillé non seulement par des leaders évangéliques, comme le téléprédicateur Silas Malafaia, mais aussi par l'ancien super-juge Sérgio Moro, qui a mené la croisade anti-corruption connue sous le nom de Lava Jato, le président brésilien a réduit l'avance de son rival Luiz Inácio Lula da Silva à seulement quatre points.

La réélection sera toujours difficile pour le président. Bolsonaro a besoin de six millions de voix de plus que ce qu'il a obtenu au premier tour ; Lula, seulement 1,8 million de plus. Mais tout porte à croire que le résultat sera beaucoup plus serré qu'on ne le pensait il y a un mois.

Pour obtenir ces six millions de voix, Bolsonaro tente de reconstruire la coalition gagnante de 2018. Cela signifie qu'il faut réunir les votes des quelque 70 millions de néo-pentecôtistes brésiliens avec ceux d'une autre foi inébranlable dans une partie de la classe moyenne brésilienne : l'anti-petisme, c'est-à-dire la haine viscérale du Parti des travailleurs (PT).

Il n'est pas facile pour le président de personnifier le bien biblique. Baptisé comme évangéliste dans le Jourdain en Israël en 2016, il n'est pas un chrétien exemplaire. Il a été marié trois fois. Sa rhétorique de caserne - avec des références constantes à sa puissance sexuelle - ne fait pas bon ménage avec les temples. Pas plus que l'interview dans laquelle il a avoué avoir conseillé à sa première femme d'interrompre une grossesse en période de difficultés économiques.

Et la corruption ? Bolsonaro n'est pas un saint non plus. Une enquête de la police fédérale suggère que son fils Flavio s'est enrichi en détournant de l'argent public blanchi avec l'aide des mafias paramilitaires de l'ouest de Rio. Ce n'est que la partie émergée de l'iceberg d'un réseau familial de corruption qui explique la mystérieuse montée en puissance de la famille Bolsonaro, selon Juliana del Piva, dans son nouveau livre *El negocio de Jair* (Les affaires de Jair).

Des signes indiquent déjà que le président regagne la confiance d'une partie de son électorat après l'effondrement de sa popularité lors de sa gestion négationniste de la pandémie, plus meurtrière au Brésil que dans tout autre pays à l'exception des États-Unis. Bolsonaro a déjà le soutien de 66% des évangélistes soit 16 points de plus qu'en août. Il bénéficie également d'une résurgence du sentiment anti-PT dans l'intérieur conservateur et extra-urbain d'États tels que São Paulo, Rio de Janeiro et Minas Gerais.

Lors de voyages effectués cette semaine dans l'intérieur du centre-ouest du Brésil, truffé de drapeaux nationaux et de portraits du président, le langage de l'évangélisme s'est mêlé aux dénonciations de la corruption. « Ici, 99 % d'entre nous sont des Bolsonaristas à cause de la corruption du PT », a déclaré Dirceu Paulo, un homme d'affaires de l'État rural du Mato Grosso : « Nous croyons en la méritocratie biblique ».

Bolsonaro a distribué des subventions de 600 reais - 117 euros - par mois à plus de 20 millions de familles pauvres dans le cadre du programme Auxilio Brasil. Oubliant les critiques passées sur le système d'aide sociale clientéliste de la gauche, le président s'est moqué de son rival lors d'un débat télévisé mardi. « Regarde, Lula ! J'ai donné plus avec Auxilio Brasil que vous avec BolsaFamilia », qui était le programme de lutte contre la pauvreté des

gouvernements du PT. Lula a encore près de 60 % des voix des plus pauvres, la moitié de l'électorat qui gagne moins de 220 euros par mois. Mais « ce qui est inquiétant pour le PT, c'est qu'il y a des signes que le vote bolonariste augmente parmi ceux qui reçoivent Auxilio Brasil », a déclaré l'analyste politique Jorge Chaloub, basé à Rio.

Bolsonaro a déployé deux armes lourdes lors de ce second tour. D'abord, sa femme actuelle, Michelle Baptista. La jeune première dame vient de prendre la tête d'une caravane de femmes évangélistes dans le but de saper l'avance de Lula dans l'électorat féminin. « L'enfer se lève », a-t-elle déclaré en référence au PT lors d'un rassemblement à Maceió (Alagoas), dans le nord-est pauvre, où Lula a obtenu plus de 60 % des voix. Il y a également répété le dernier canular de la campagne bolonariste : que Lula, suivant Daniel Ortega au Nicaragua, veut fermer toutes les églises évangélistes au Brésil.

Après avoir répondu dans un communiqué surréaliste que « Lula n'est pas le diable », le PT a publié cette semaine « une lettre ouverte au peuple évangéliste », dans laquelle Lula réaffirme son engagement en faveur de la pluralité religieuse et cite le chapitre de Jacques 1:27 : « La vraie religion consiste à prendre soin des orphelins et des veuves ».

La deuxième arme de Bolsonaro est l'ancien juge Moro, responsable de la condamnation de Lula à neuf ans de prison en 2018, quelques mois avant qu'il ne soit nommé ministre de la Justice dans le gouvernement de Bolsonaro. Entaché d'irrégularités, le procès contre Lula a ensuite été annulé par la Cour suprême.

Bien qu'il ait quitté le gouvernement fâché en 2020, Moro est aujourd'hui pleinement réconcilié avec le bolsonarisme. Il chuchotait des conseils à l'oreille du président avant le débat de mardi. De son côté, Deltan Dallagnol, procureur en chef de Lava Jato et fidèle d'une autre église baptiste déjà élue à la Chambre, sera le lien parfait entre évangélisme et anti-PT dans la campagne de Bolsonaro.

Soutenir Bolsonaro « est une gigantesque erreur morale », a déploré Matthew Stephenson, avocat à la prestigieuse Harvard Law School, qui a été l'un des plus proches alliés internationaux de Moro et Dallagnol, dans des déclarations à La Vanguardia.

Mais la présence des deux hommes de loi a remis les projecteurs sur le système de corruption de la compagnie pétrolière publique Petrobras, qui, bien qu'étant un élément historique du clientélisme de la politique brésilienne depuis bien avant les gouvernements du PT, complique toujours le projet de Lula de revenir de prison comme un Nelson Mandela. « La présence de Moro dans la campagne a des effets très positifs dans le sud-est (São Paulo, Rio et Minas Gerais) », a déclaré Fabio Faria, ministre de la communication de Bolsonaro.

Le message bolonariste est transmis par le désormais célèbre cabinet de la haine, centre névralgique de la campagne du président sur les réseaux sociaux. « Ils produisent des fausses informations et des théories du complot qui n'ont rien à envier à Q-anon », a déclaré dans une interview l'anthropologue Marcio Meira, l'un des membres fondateurs du PT dans les années 1980.

Quelques exemples de ces derniers jours : une vidéo prétend que Lula est membre du narco-cartel PCC. Un plan secret du PT visant à légaliser les petits vols est dénoncé. Un autre message prévient que sous un gouvernement Lula, les toilettes des écoles devront être unisexes. Le canular le plus morbide a été publié il y a quelques jours par le sénateur récemment élu Damares Alves, un pasteur et ancien ministre de Bolsonaro qui accompagne Michelle dans la caravane évangéliste. Selon M. Alves, le PT est responsable du trafic d'enfants de l'île amazonienne de Marajó pour approvisionner des pédophiles étrangers.

Brasil : Les élections du « bien » contre le « mal ».

Lula a essayé de se défendre. Un commentaire maladroit du président à propos de deux jeunes filles de quinze ans - de prétendues prostituées vénézuéliennes, instrumentalisées à des fins électorales - a créé l'occasion de lancer des accusations de pédérastie contre le président lui-même. Mais, pour paraphraser André Janones, le nouveau gourou des réseaux du PT, la gauche joue toujours avec un désavantage car elle se limite à exagérer la réalité et non à l'inventer.

Conscient du danger pour la quatrième plus grande démocratie du monde, Alexandre de Moraes, le président du Tribunal suprême électoral, qui régit les élections, a sanctionné la campagne de Bolsonaro, réduisant le nombre de spots de propagande alloués au président.

Mais cela ne fait qu'alimenter la théorie du complot de Bolsonaro : il existerait un complot entre le PT, la Cour suprême et l'ancien establishment pour empêcher la réélection du président. Comme Donald Trump, Bolsonaro se présente comme le candidat anti-establishment, même s'il occupe le palais présidentiel.

Une marge étroite de victoire pour Lula est donc susceptible d'être utilisée pour mobiliser la base bolonariste contre une fraude inexistante, après une année d'avertissements présidentiels sur les défauts présumés du système de vote électronique. Pour préparer le terrain, un projet de loi introduit cette semaine au Congrès propose des peines de dix ans de prison pour les auteurs de sondages d'opinion qui sous-estiment le vote Bolsonaro.

Andy Robinson* pour [La Vanguardia](#)

[La Vanguardia](#). . Barcelone, le 23 octobre 2022.

***Andy Robinson** Né à Liverpool (1960), il a vécu à Londres, Sabadell, Barcelone, New York et Madrid. Il est titulaire d'un diplôme en économie et en sociologie de la *London School of Economics* et d'une maîtrise en journalisme de l'UAM El País. Il a été correspondant de La Van, correspondant volant de La Vanguardia et collaborateur de Ctxt depuis sa fondation. Il est également membre du comité de rédaction de ce média. Son dernier livre est intitulé « *Oro, petróleo y aguacates : Las nuevas venas abiertas de América Latina* » (Arpa 2020).

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

Original : « [Brasil : elecciones del « bien » contra el « mal »](#)
»

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 23 octobre 2022

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org